

La Cie Éphéméride
et Jeunes Plumes & Cie
présentent

La Séparation des SONGES

de Jean Delabroy
mise en scène
Patrick Verschueren
avec Céline Liger

*Le cœur se brise à la séparation des songes,
tant il y a peu de réalité dans l'homme.*

Chateaubriand

La Séparation des songes

de Jean Delabroy

Texte édité chez Théâtre Ouvert, coll. Tapuscrit.

— Une jeune fille. Seule.

Assaillie de questions que l'on n'entend pas, poursuivie par les souvenirs d'une captivité de plusieurs années, les rumeurs confuses du drame en cours, elle tente de dire l'indicible.

Dans ce retour au réel aussi douloureux que libérateur se dévoile l'ambiguïté et la force du lien qui s'est instauré entre elle et son ravisseur...

La Séparation des songes, inspiré d'un fait divers mais radicalement éloigné du réalisme ou de l'enquête journalistique, fait l'examen poétique d'une conscience troublée.

Un texte sans jugement, qui porte les secousses et les vibrations de cette jeune femme en quête d'elle-même. Et qui pose sur nos certitudes de vrais points d'interrogation...

Ce projet est une coproduction Cie Éphéméride / Jeunes Plumes & Cie (théâtre et écritures vivantes), compagnies menées respectivement par Patrick Verschuere et Céline Liger.

L'équipe artistique, technique, et administrative s'élabore avec nos complices.

Nous vivons dans un monde où des femmes sont battues et ne peuvent fuir les hommes qui les maltraitent, bien que la porte leur soit théoriquement grande ouverte... Cela peut se produire partout, derrière chaque porte, et ne provoque que des haussements d'épaules et des regrets superficiels. (Natascha Kampusch)

— Librement inspiré d'un fait divers — l'enlèvement d'une enfant, Natascha Kampusch, et sa séquestration durant huit années — la pièce, malgré la noirceur de son sujet, nous permet de découvrir l'incroyable vitalité ainsi que le singulier univers de cette enfant devenue femme hors du monde. Elle nous permet également de nous approcher au plus près du monstre en nous rappelant, à juste titre, que la limite entre le bien et le mal est beaucoup plus fragile qu'on ne veut bien se l'avouer.

Mais, plus loin encore, elle nous invite à nous poser la question de notre propre liberté, dans un monde de plus en plus asservi au dieu de la consommation et où les individus y sont de plus en plus repliés sur eux-mêmes.

« L'homme moderne n'a pas renoncé à ses responsabilités sans y avoir réfléchi avant » écrivait Romain Gary. C'était en 1980. Aujourd'hui, la quête de liberté d'une enfermée nous fait redécouvrir le goût du combat pour une liberté qui n'est jamais acquise. Et fait à nouveau résonner ce petit poème de Brecht : « Ne vous laissez pas conter que la vie est peu de chose, buvez-la à pleines gorgées. Vous n'en aurez pas eu votre content quand il vous faudra la quitter. »

« Pas volée pas de moteur en marche pas
de coffre béant pas de bâillon collé pas de
chevilles attachées pas de genoux forcés
Pas de voiture tout simplement
Un jeune homme
Il ne m'a pas pris la main
Il ne m'a pas dit rien
Nous sommes allés »

Ce qu'en dit l'auteur

— Ce que demande

(Pour Céline L.)

Ce que demande l'auteur à qui vient au théâtre, c'est qu'il y entre comme dans l'obscurité, ne s'attendant pas à y voir clair, seulement pour se défaire de ce qu'il croit savoir, pour se donner à ce qui est possible – et impossible.

Ce que demande la pièce, quand elle commence, c'est qu'on ne la prenne pas pour un reportage, mais comme une invention, aux contours tremblés, à l'intention tremblante.

Ce que demande la Jeune Fille, qui va entrer, c'est qu'on l'aide à aller vers des mots qu'elle ne peut pas dire, vers des choses qu'elle a peine à arrêter.

Ce que demande la voix, qui se met à parler, c'est qu'on entende en elle toutes les voix, même les brisées, même les à naître, qui la traversent, transpercent, transportent.

Ce que demande chaque geste, pas, qu'il va falloir faire sur la scène, c'est qu'on endure qu'aucun ne se fasse autrement que dans une ignorance éprouvante, mais aucun autrement non plus que dans un ardent besoin.

Ce que demande chaque ligne du texte, si près, si loin, de la précédente et de la suivante dont elle est séparée, c'est qu'on ressente l'arrachement dont elle procède et celui qu'elle va provoquer.

Ce que demande chaque instant sur le plateau, c'est qu'on accepte d'y être déchiré par ses tentations multiples, ses directions contraires.

Ce que demande la représentation, c'est qu'on ait eu besoin que les autres aient été là pour entendre-voir ce qui se disait-faisait, et qu'on ait encore besoin d'eux pour sortir à la fin, et retrouver le monde, dehors.

Jean Delabroy (Paris, le 21 novembre 2009)

« Est-ce que c'est bien la litanie
Ce que je devais dire dans le micro
Mais s'il vous plaît taisez-vous
Parce que les mots dans ma bouche maintenant
Qui sont mes premiers mots dehors
Ils arrivent comme son sang à une jeune fille
Il ne faut pas que ce soient les vôtres
Vous comprenez
Alors cessez
Dans mon dos de me pousser en avant
De me dire ce que je dois faire
Hurler
Et aussi raconter
Les questions et les réponses c'est moi qui vais les faire
s'il vous plaît
Sans vous
Et cessez encore de me dire que je pourrais me faire
aider
Ça n'est pas que je n'ai besoin de personne
Au contraire j'ai besoin de quelqu'un
J'ai besoin
De moi »

Ce qu'en dit le metteur en scène

— Fascinante, l'idée de Jean Delabroy : faire parler l'enfermée, la femme qui a passé son enfance dans une cave, juste en dessous de son ravisseur. Un fait divers ? On pourrait le croire. Mais c'est autre chose qui ressort : l'Énigme.

L'énigme qui nous renvoie à nos propres monstres.

L'énigme de cette enfant devenue femme hors du monde.

Qui est-elle au sortir de son piège ?

Cette énigme qu'elle nous pose
et que nous aimerions résoudre pour être tranquilles,
rassurés dans nos commodes positions de voyeurs.

Son énigme à elle,
qu'elle aimerait tout autant résoudre
non pas pour fuir notre voyeurisme
mais pour vivre, tout simplement
Pour se retrouver : « j'ai besoin de moi ».

Comme dans l'univers de Camus, cette échappée de l'enfer
passe du « je » au « nous » puis du « nous » au « vous »
pour nous interroger sur notre propre enfermement, sur
notre prétention à être libre quand nous nous contentons
souvent d'un commode esclavage.

L'enfermée retourne son miroir dans notre direction et
montre que la ligne de démarcation entre « bonnes » et
« mauvaises » personnes est beaucoup plus floue que nous aimerions le prétendre.

La mise en scène devra toujours nous laisser dans ce trouble-là, dans le doute, dans une énigme qui ne se
laisse pas facilement résoudre.

Une fille jetée dans la fosse aux lions
c'est ce qu'il faut laisser croire
celle qui va tout raconter de sa captivité
c'est ce qu'il faut laisser entendre.

Mais son piège se retourne sur celui qui écoute (celui qui l'enferme), le plaçant peu à peu dans la position
inconfortable de celui qui ne peut rien faire, pas même aider ou adoucir le vide laissé par sa captivité.

Parce que ses bons sentiments ne sont ici d'aucun secours pour soigner ou atténuer les blessures,
parce qu'au fond il n'y a peut-être que son bourreau qui pourrait
et que les mots pour le dire manquent cruellement.

C'est pourquoi la danse viendra et le chant
pour continuer à dire quand elle ne peut plus dire
pour continuer de toutes ses forces à trouver l'issue de sa cave
avant, peut-être, d'y retourner
car la liberté est parfois effrayante et ne tient pas toujours ses promesses.

Patrick Verschueren (Skopje, Macédoine, le 22 novembre 2009)

« Méfiez-vous
Sauvez-vous il est encore temps
Écartez-vous
Je ne suis absolument pas capable de vous
Je ne suis pas une bonne personne
Je ne me suis pas sauvée
Allez-vous-en
Parce que je suis en train
Crânement de perdre pied
Dans l'éloignement du songe
De ne plus rien savoir »



Production et soutiens

— Merci à Jean Delabroy et à Théâtre Ouvert.

Coproductions et soutiens : Conseil général de l'Essonne, Conseil général de l'Eure, Conseil régional de Haute Normandie, Fabrique Ephemeride, villes de Val-de-Reuil, Brunoy, Morsang/Orge, Arcueil et Draveil, Fondation La Ferthé (Fondation de France), Le Vent se Lève! tiers-lieu.



L'équipe

Mise en scène : Patrick Verschueren

Scénographie : Ludovic Billy

Création lumière : François Chaffin

Graphisme et photo : Bertrand Sampeur aka Ernesto Timor

Jeu : Céline Liger

Chorégraphie : Caroline Eckly

Création sonore : Philippe Morino

Le texte : Jean Delabroy

Ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm (1966), agrégé de Lettres classiques (1968), docteur d'État (1980), il est professeur des universités en littérature française (et comparée), à l'Université Paris-Diderot (Paris VII), où il dirige le département LAC (Lettres, Arts, Cinéma).

Son activité critique et éditoriale a été jalonnée de nombreux travaux (livres, ouvrages, articles, conférences, contributions, expertises, émissions, etc.) en France et à l'étranger, principalement centrés sur les romantismes européens. Le fil rouge de sa recherche est Shakespeare, à l'œuvre duquel il consacre un séminaire annuel depuis de longues années. En 1996, il a rencontré Bernard Wallet, qui a publié, pour l'ouverture de sa maison d'édition Verticales, son récit *Pense à parler de nous chez les vivants* (1997). Chez le même éditeur, passé au sein du groupe Gallimard, il a publié en 2005 son roman *Dans les dernières années du monde* et se prépare à livrer une nouvelle fiction intitulée *Août*.

De nombreux textes (nouvelles, récits, essais) sont parus dans des revues, d'autres demeurent inédits, dont *Huit jours dans la mort de Cœur de Pierre*, récompensé par le Prix Jean-Macé en 1975.

Après un premier travail de traduction avec *Les Perses* d'Eschyle pour Serge Noyelle (Théâtre de Châtillon, texte paru au Nouveau Recueil, dirigé par Jean-Michel Maulpoix), il a rencontré en 2006 Christian

Esnay, alors metteur en scène associé au Théâtre de Gennevilliers, qui lui a passé commande d'une nouvelle traduction d'*Iphigénie à Aulis*, d'Euripide. Une collaboration avec Christian Esnay et sa compagnie s'est développée à partir de là, avec des fragments d'*Héraclès furieux* pour le Théâtre national de Bretagne (2007) et, toujours d'Euripide, *Hélène* (2008) qui ouvre le futur chantier d'une « tétralogie » reconstituée (2009-2010 en co-production avec La Manufacture à Creil).

La Séparation des songes est son premier texte pour la scène à voir le jour.

En 2008, Michel Didym le met en voix dans le cadre de *Ouvertures*, cycle de mises en voix à Théâtre Ouvert, qui le publiera ensuite dans sa collection Tapuscrit.

« Ah
Vous ne savez pas tout
Vite très vite
Ça s'en va
C'est que ça n'est pas lourd le monde
Ça a l'air comme ça
On en fait toute une histoire
Mais une fois coupées
Les choses sont parties
Je ne sais pas où
Ni comment
Elles ont disparu
De moi en tous cas »



La mise en scène : Patrick Verschueren

Il crée la Compagnie Éphéméride où il met en scène *Chute Libre* de Yoland Simon, *Dehors l'extérieur n'existe pas* de François Cervantes, *Après Magritte* de Tom Stoppard, le *Tryptique balkanique* de Danilo Kis, Mirko Kovac et Jordan Plevnes, *Baal et Dialogues d'exilés* de Bertolt Brecht, *Peep Show*, *Tango Tangage* et *Passion selon Marguerite* de Jean-Marie Piemme, *Dom Juan(a)* d'après Molière. Comédien, il a joué sous la direction d'Alain Bézu, Patrick Sandford, Alain Sabaud, Raül Ruiz, Didier Mahieu, Gersende Michel, Jean-François Philippe, Philippe Ripoll. Il travaille actuellement sur une adaptation de *La Mécanique des Femmes* de Louis Calaferte.

Le jeu : Céline Liger

Comédienne, née en 1975, elle part du geste (formation de danseuse, CNSM de Paris) pour venir au texte (théâtre et poésie, essentiellement).

Son parcours est mosaïque: théâtre classique (Marivaux, Milosz), théâtre baroque, théâtre-forum, opéra (*Rigoletto*, Verdi), oratorio

(*Jeanne au bûcher*, Honegger),

formes déambulatoires

(Rencontres de la Cartoucherie),

poétiques (Théâtre de

l'Éphéméride), parcours

littéraires et photographiques

(avec Ernesto Timor), théâtre

musical (l'Attrape Théâtre),

théâtre énervé (Théâtre du

Menteur)...

Et son désir est grandissant pour

le théâtre d'auteurs vivants (elle

co-dirige avec Gersende Michel

depuis 2005 Jeunes Plumes &

Cie).

D'autres belles collaborations

artistiques ? Philippe Adrien,

Philippe Beheydt, Carlo Boso,

François Chaffin, Bruno

Doucey, Jean-Louis Hourdin,

Farid Bentoumi, Reiner Kunze,

Dominique Leverd, Gersende

Michel, Viviane de Muynck,

Jean-Pierre Siméon, Jean-Luc

Tardieu, Christophe Thiry...

« Alors je me suis jetée
Avec rage
Contre la porte
Et j'étais tellement sûre qu'elle était
fermée
Qu'à la renverse je suis tombée
Quand elle s'est ouverte
Quelle histoire non
Il n'y avait pas de clé de bonne de
mauvaise
Pas de clé du tout (...)
Je n'avais rien compris
Et c'était comme ça
Peut-être depuis le premier jour
Le chemin si je voulais libre (...)
Alors le dernier mot a dégringolé
Cave
Cave
Qu'est-ce que c'est cave (...)
Et maintenant
L'histoire de la pas évadée
Est-ce que vous comprenez quelque chose
Ou rien de rien
Regardez moi au moins
Parce que c'est mon histoire (...)
Pas comme vous la raconteriez pas vrai
Pas comme vous avez besoin (...)
Si peu je comprends
Alors vous (...)

Parce que
Dans la cave
Ce jour-là
Je
Suis
Redescendue
C'est
Moi
Moi
Même
Et
Pas
Lui
Et
Personne
Ne
M'a
Fait
Faire
Ça
Moi
Descendue
Dans
Mon
Lieu
Pour
Toujours



La scénographie : Ludovic Billy

Après des études à l'école d'architecture de Rouen, il participe à la création de la Cie Escouade qu'il suit jusqu'en 2002, avec laquelle il porte à la scène des pièces de Ruzzante, Musset, Marivaux, Shakespeare...

Il a travaillé sur plus de cinquante spectacles, et accompagne dans leurs parcours plusieurs compagnies de Haute-Normandie (dont l'Éphéméride, la Cie Dran Bakus, la Cie Métro Mouvance).

Il entreprend des projets diversifiés, touchant au théâtre jeune public, à l'opéra (*Le Carnaval des animaux*, opéra de Rouen), au théâtre de rue (XXS, festival Viva Cité), au théâtre d'objets (R. Shön, Théâtre Arc en ciel), au théâtre gestuel (Carnaboule Système), à l'évènementiel (installation Automne en Normandie).

Son parcours de scénographe l'a conduit vers les auteurs contemporains : Daniel Lemahieu, Jean-Marie Piemme, Jean-Luc Lagarce, Jon Foss, Marc Ravenhill, et aujourd'hui Jean Delabroy.

La chorégraphie : Caroline Eckly

Danseuse formée au CNSM de Lyon, elle intègre la Compagnie nationale de danse contemporaine de Norvège Carte Blanche en 2008. Son expérience fut toujours celle de la création, avec la compagnie Blanca Li tout d'abord, puis pendant plusieurs années avec le Théâtre National de Nuremberg en Allemagne. Elle a travaillé, entre autres, avec les chorégraphes Stijn Celis, Sharon Eyal, Guy and Roni, Susanna Leinonen, Lionel Hoche, Tero Saarinen, Jo Kanamori, Rodolfo Leoni, Daniela Kurz. Comme chorégraphe, elle a participé à plusieurs projets en collaboration avec le Théâtre National de Nuremberg, et avec Andrea Spreafico pour des pièces dansées, des performances, des installations vidéo.

Les lumières : François Chaffin

« J'écris la plupart du temps avec des mots, avec le frottement des mots à l'intérieur de la bouche, avec le bruit des mots quand ils s'expulsent du comédien. J'écris avec le corps de l'acteur, son geste, surtout avec le mouvement de la chair quand il se télescope avec l'ordinaire. Avec le son, je réécrit le silence, la matière en contact avec le vide, avec l'enfoui, le sensible. Enfin j'écris avec l'image de l'acteur sur le plateau, je dessine son désarroi ou sa joie, et le sens de son chemin. La lumière, c'est le lien avec toutes mes autres écritures, c'est avec elle que je raffûte, converge, assemble. Alliage des sens, je propose au metteur en scène un éclairage, un ouvre-boîte pour aller dans l'histoire, jusqu'à ses limites, jusqu'au noir. C'est mon écriture la plus instinctive, celle qui fait appel à mes sensations, mes pauvres évidences ; c'est aussi mon langage le plus affirmatif, une fois passé au tamis de mes tentatives. Travailler avec Patrick Verschueren et Céline Liger, au service

de *La Séparation des songes*, c'est imaginer déjà comment je vais peindre l'intérieur d'une femme à l'intérieur d'une cave depuis l'extérieur du monde ; et ça me tente... »

François Chaffin a été formé à l'ENSATT (son, lumière, plateau) et a travaillé pour le spectacle vivant (théâtre, danse, opéra, musique, pub), réalisant une cinquantaine de créations lumière, en plus d'assurer des fonctions de régisseur général (Maison de la poésie, théâtre de Longjumeau, l'Orangerie à Roissy-en-France).

La musique : Philippe Morino

Après un passage tranquille et intense à Paris VIII pour obtenir une licence de musicologie colorée par des UV de danse (Karine Saporta) et de percussions afro-cubaines (Raoul Zequiéra), il démarre un parcours musical à l'image des rencontres qui le jalonnent. Clavier avec le groupe Carte de séjour à Lyon, ingénieur du son au studio Honolulu et co-fondateur des troupes Le métis avec André Fouché et Les Tournées d'adieux avec Pierre Richards, au Havre. Avec eux, il fabrique un théâtre où le texte rencontre la musique de manière intime, un théâtre où l'acteur incarne aussi la musique du récit.

Suivent de nombreuses collaborations en Normandie avec La Cie éphéméride, L'Escouade, Akte, en Belgique avec Zouzou Leyens et André Markowitz (Compagnie Transatlantique), les Witloofs (Sous pression), Franco Dragone (ex Cirque du Soleil).

Il s'est bien amusé au Parc Astérix avec la famille Buratini en créant *Le débarquement des Vikings* ! et il fut bien ému de sa collaboration avec Maurice Barthélémy pour son film *Papa* avec Alain Chabat.

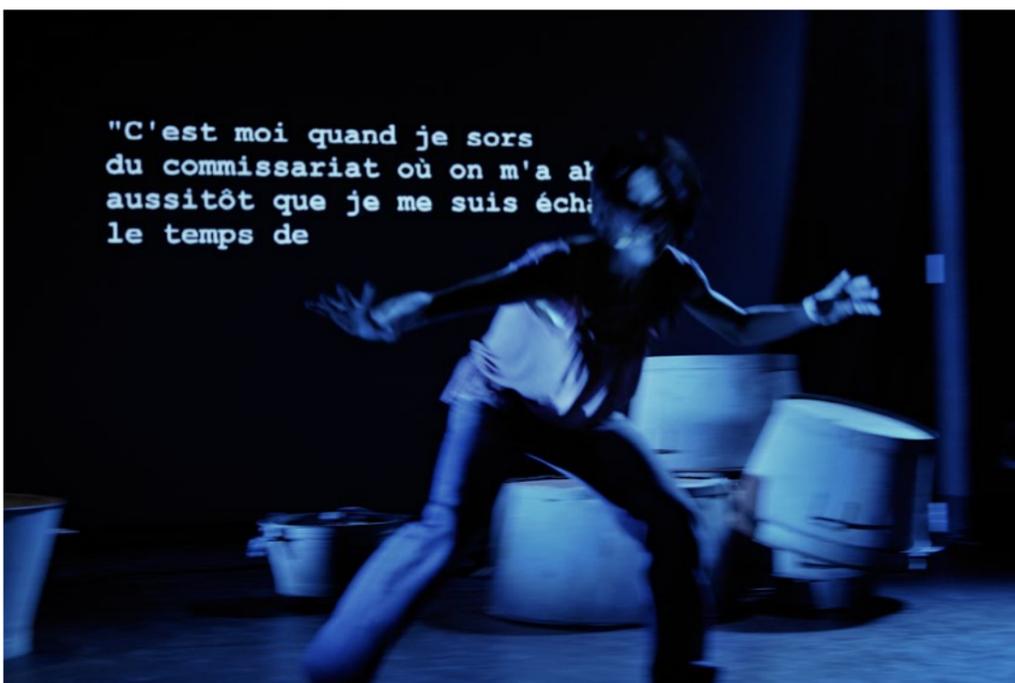
Il réalise actuellement un documentaire sur « un orchestre de vieux » avec Jean-Christophe Leforestier. Il en a profité pour leur écrire une pièce en cinq parties baptisée *Poco Ritenuto*.

Il est aussi très content de cette nouvelle collaboration avec Patrick Verschueren et Céline Liger dans les profondeurs des mots de Jean Delabroy et de leur musique.

L'image : Ernesto Timor

Ernesto Timor photographie sans artifice, jamais loin de la terre ni de la peau, avec la volonté de mettre la technique au service et au rythme du sujet, le choix de toucher au ventre aussi parfois. Ses sujets de prédilection sont faits de lieux hantés et de figures tournées vers leur propre absence, de quotidien qui inquiète, en quête éternelle d'une certaine beauté convulsive... Egalement graphiste, cette double casquette lui permet de mener de fond en comble des aventures visuelles adossées à des projets et des lieux d'arts vivants : de l'affiche d'un spectacle à la globalité d'une communication de saison, il s'agit d'oublier ses repères, réinventer ses cadrages, dérouiller ses yeux et ses jambes, jouer l'écho, la réinterprétation et le questionnement plutôt que l'illustration univoque. Entre autres collaborations théâtrales, il est le compagnon de route du Théâtre du Menteur depuis de longues années.

Plus à voir sur www.ernestotimor.com



Répétitions à La Fabrique Ephéméride, février 2011.
Photos © Ernesto Timor.

Photos de création, février-avril 2011,
© Ernesto Timor.



Photos de création, février-avril 2011,
© Ernesto Timor.



La Compagnie Éphéméride

➤ Créée en 1985 par Patrick Verschuere à la suite d'une formation avec l'Institutet För Scenkonst (Suède), la Compagnie Éphéméride puise sa première inspiration de l'enseignement de Meyerhold, Grotowski et Decroux.

Elle s'associe ensuite à de jeunes auteurs européens et donne une place conséquente à la langue et au travail de traduction. Deux *Triptyques balkaniques* seront d'ailleurs créés et joués plus de 150 fois au total, en France et à l'étranger (États-Unis et Europe de l'Est).

Dans les années 90, la compagnie s'installe dans une ancienne fabrique de pâte à papier située sur une petite île normande et la transforme peu à peu en fabrique à usage théâtral. En 2001, la compagnie se lie pour trois ans avec le CDR de Haute-Normandie pour créer des temps forts autour de l'écriture contemporaine. C'est durant cette période que seront créés *Some Explicit Polaroids* de Mark Ravenhill et *Cousu de Fil Noir* d'Éric Durnez.

En 2004 débute un important compagnonnage avec Jean-Marie Piemme qui débouchera sur la création de trois de ses pièces : *Passion selon M* puis *Peep Show* et *Tango Tangage* au Rive Gauche (Rouen), au centre Wallonie-Bruxelles et à la Scène Nationale 61.

C'est également en 2004 que les rencontres à la Fabrique se développent avec la mise en place des Cafés Europe. Elles se renforcent encore l'année suivante avec la création du festival Babel Europe.

En 2006, après la reprise de *Some Explicit Polaroids* au festival d'Avignon, c'est la création de *Dom Juan(a)*, un Don Juan féminin, qui est présenté au festival Côté Jardin puis au Théâtre du Lierre à Paris.

Enfin, en 2007, commence la construction d'un cycle de récits intitulé *Récits de Gens de ce Monde*. Le premier, *Trop haut pour le cheval*, de Kent Stetson, est créé à l'automne pour le festival Côté Jardin. Le second, *La Première Femme*, de Nedim Gürsel, est créé en 2009 dans le cadre de la saison turque en France. Puis, ce sera *La Séparation des songes* de Jean Delabroy...

➔ À propos de *Dehors l'extérieur n'existe pas*, de François Cervantes, 1985.

Une vive émotion pour un texte dense et prenant. Une révélation pour ceux qui ne connaissent pas encore le Théâtre Éphéméride. (P. H. Humez, *Eure Inter*)

➔ À propos de *Tombeau pour Boris Davidovitch*, de Danilo Kis, 1994.

Dans *Tombeau pour Boris Davidovitch*, d'après une nouvelle de Danilo Kis, Patrick Verschuere donne la pleine mesure de son talent de metteur en scène. Il illustre avec force cette cruelle mise à nu d'une mécanique totalitaire et inquisitoire, toujours prête à fonctionner. (Y. Simon, *L'Avant-Scène*)

Les rencontres Charles Dullin donnent l'occasion tous les deux ans de réunir des compagnies théâtrales professionnelles françaises et de leur permettre dans une confrontation de très haut niveau de bien se positionner sur le plan national... Le Théâtre Éphéméride a défendu les couleurs de la Haute Normandie de telle manière que le jury a décerné le grand prix au *Tombeau pour Boris Davidovitch*... Un beau compliment qui vient récompenser un bien beau travail. (F. Vicaire, *Liberté Dimanche*)

➔ À propos de *Peine pour Malvina* de Mirko Kovak, 1996.

Il y a dans la direction d'acteur de Patrick Verschuere deux grandes lignes d'intention qui se frôlent, se croisent et s'enchevêtrent et qui sont la force et la vulnérabilité. Il pousse constamment ses comédiens au paroxysme de leur sensibilité, aussi bien dans la violence que dans la tendresse, et cette sollicitation psychologique très fouillée, qui débouche en même temps sur un travail très physique, installe ses mises en scène dans un état de tension tout à fait palpable et quasiment charnel. C'est particulièrement sensible dans ce deuxième volet de son Triptyque balkanique *Peine pour Malvina*, pour lequel il règle un ballet d'ombres et de lumières qui se déroule dans un dispositif scénique jouant avec toutes les ressources d'un univers souterrain qui fait, en quelque sorte, émerger les personnages du plus profond d'eux-mêmes. C'est extrêmement solide, précis, intelligent, rigoureux et en même temps empreint de fragilités nostalgiques qui passent par les beautés âpres d'une mélodie qui donne une couleur particulière à l'ensemble. (F. Vicaire, *Liberté Dimanche*)

➔ À propos de *Some explicit polaroids*, de Marc Ravenhill, 2003.

Some explicit polaroids est servi par six excellents comédiens qui bénéficient d'une mise en scène superbe, touchant le spectateur par la violence des propos et des scènes. Voilà du vrai beau théâtre ! (*Ouest-France*)

Jeunes Plumes & Cie théâtre et écritures vivantes

➤ Jeunes Plumes & Cie est née en juin 2000 d'un ardent désir de création et d'aventure de compagnie, autour de l'écriture contemporaine.

Le premier projet de la compagnie est une commande passée à Philippe Beheydt : *La Boîte en Coquillages*, écrite en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, et mis en scène par Gersende Michel en avant-première, au Petit Théâtre de Paris, puis au Festival d'Avignon grâce à une aide de la Fondation Beaumarchais. Ce spectacle est repris l'année suivante au même festival et connaîtra un vrai succès.

Après avoir exploré les méandres de la fraternité et du rapport au père, en 2003, la compagnie aborde les relations mère-fille avec *La Monstre*, d'Emmanuelle Delle Piane. La pièce est créée, en avant-première, au Théâtre 14 à Paris en vue du Festival d'Avignon.

Mais, nous sommes en 2003, été de luttes des intermittents... Le spectacle ne sera donc présenté qu'au Théâtre de Romainville, puis au Théâtre National de Toulouse dans le cadre des « Plateaux Tournants Inter Régions » (qui se donnent pour mission de provoquer la rencontre et le débat avec le public, de promouvoir les créations théâtrales et les documentaires, et de favoriser la circulation des œuvres et des idées alternatives). Cette période particulière de réflexion sur la création artistique et, au sein de la compagnie, sur la place qu'elle accorde au texte contemporain et à son public, conforte l'équipe dans l'idée qu'il faut plus que jamais œuvrer pour que cette rencontre continue d'avoir lieu.

En 2005, Gersende Michel et Céline Liger passe commande d'écriture à François Chaffin : ce sera *L'humanité sans la tête*. Le projet, soutenu par le Conseil général du Val-de-Marne, sera accueilli à la Fabrique Éphéméride et au Théâtre de Bligny, créé en 2008 au Théâtre Jean Vilar (Arcueil), accueilli au Théâtre de la Vallée d'Yerres puis au Théâtre de l'Opprimé, à Paris, en collaboration avec le Théâtre du Menteur, dans le cadre de *Passer l'hiver ?*, un mois de spectacles éternés autour des écritures de François Chaffin.

De cette création naît le désir d'une collaboration dans le cadre du cycle *Récit de Gens de ce Monde*, entre Patrick Verschuere et Céline Liger, la Compagnie Éphéméride et Jeunes Plumes & Cie, autour d'un coup de cœur commun : *La Séparation des Songes* de Jean Delabroy.

➔ À propos de *L'Humanité sans la tête*, de François Chaffin, 2008.

C'est ça, *L'humanité sans la tête* : les ultimes secondes d'un homme happé par son propre vide. Nous tous, quoi. Une mort, vous dites ? Pas si sûr. La mise en scène de Gersende Michel révèle subtilement le propos de Chaffin. Ces deux-là se sont associés et nous confondent. La délicatesse intuitive de Gersende Michel mêlée à cette écriture tumultueuse, absurde et juste, donne un résultat de haute qualité. Parfois, on touche même du doigt l'universel... Côté acteurs, c'est le festin... Céline Liger toujours aussi délicieuse. Ils sont bons. Ils m'ont touchée... J'avoue : état de choc. Ils m'ont complètement eue, j'en ai perdu le reste de l'alphabet pendant trois jours. Après cette pièce, on se fiche bien de savoir qui on est : on les suit. (L. Thivot, *Les trois coups*, 2009)

➔ À propos de *La Boîte en coquillages*, de Philippe Beheydt, 2002.

Perle d'Avignon au programme du théâtre (...), *La Boîte en coquillages*, ce drame familial imaginé par Philippe Beheydt, enthousiasme le public du très pointu Festival d'Avignon depuis deux ans et le théâtre Georges Brassens accueille les membres de Jeunes Plumes & Cie jusqu'à ce soir. Gersende Michel, à l'origine de la création de cette compagnie et metteur en scène de la pièce, a commandé le texte de *La boîte en coquillages* à un jeune auteur belge à l'avenir prometteur, Philippe Beheydt : « Ce qui fait l'originalité de cette compagnie, c'est qu'elle a été créée dans le seul but de faire découvrir des textes d'auteurs vivants ». (V. Marcié, *Nice-Matin*, 2003)

Actions artistiques autour de la création de « La Séparation des songes »

➤ En amont de la représentation, plusieurs actions artistiques sont proposées, permettant de rencontrer différents publics, d'éveiller leur curiosité, de susciter leur réflexion, de faire naître le désir de prolonger ces moments de rencontre autour de la création.

Ce sera, ce ne sera pas *La Séparation des songes*.

La BIL (Brigade d'Intervention Littéraire)

➤ Le texte de *La Séparation des songes* est construit sous la forme d'un récit autobiographique. Une femme raconte. Se raconte. Un récit de « gens de ce monde ». C'est à partir de ce point que nous avons imaginé une Brigade d'Intervention Littéraire : deux comédiens semblant surgir d'une toile de Magritte (chapeau melon et redingote) débarquent à l'improviste dans un lieu public ou privé (ces lieux ayant été choisis et prévenus à l'avance en accord avec l'organisateur) pour raconter un bref récit autobiographique. Deux ou trois textes courts sont choisis pour chaque intervention, l'un des trois étant issu de la littérature « classique » tandis que l'autre, ou les deux autres, parmi des textes d'auteurs vivants.

L'intervention, conçue comme une surprise pour l'auditoire improvisé, ne dépasse pas les dix minutes et peut se décliner aussi bien dans le cadre scolaire (à partir des classes de 3^e) que dans le monde du travail (administrations, commerces, entreprises...). Elle permet, à travers une légère perturbation du quotidien, de familiariser les publics à la forme du récit de vie, et de les interpeller directement sur les thèmes de la représentation qui aura lieu dans leur quartier, leur commune, leur théâtre.

La BIL intervient sur une journée pleine (de 10h à 18h) et sur un itinéraire déterminé à l'avance par l'organisateur en fonction des publics qu'il souhaite rencontrer. Elle permet de toucher et d'éveiller la curiosité de publics qui n'ont pas l'habitude de franchir la porte des théâtres et d'envahir poétiquement le réel, un instant, rappelant ainsi à tous que la représentation nous parle de ce monde-ci.

Coût de l'intervention : 500 € (+ repas du midi)

Le Café Philo

➤ À travers les questions posées par le texte de la pièce (notamment celles de la liberté et de l'asservissement), un débat peut être organisé en amont ou en aval de la représentation :

Soit dans le cadre scolaire (pour des classes de première et de terminale), en lien avec un professeur de français ou de philosophie, soit à l'issue de la représentation, dans le cadre d'une discussion ouverte avec le public.

Un peu plus ouvertement encore, nous pouvons proposer la tenue d'un café philo animé par un comédien-philosophe du Théâtre Éphéméride (Didier Mahieu), sur le thème de la liberté.

La phrase de Camus pourrait en être le sujet et la question : « La liberté est-elle une petite fête qu'on arrose au champagne ? ». A moins qu'on y préfère celle-ci : « Faut-il se choisir un maître, Dieu n'étant plus à la mode ? »...

Coût de l'intervention : 500 € la journée + repas le soir (rencontres dans les classes l'après midi et café philo le soir).

Performance visuelle associée : Nelly Cazal + Ernesto Timor

➤ Rencontre entre les actions performées de Nelly Cazal et les parcours photographiques d'Ernesto Timor !

Dans certains cas, il en résultera une performance publique, avec peut-être même des images que l'on suprendra en train de se faire par dessus l'épaule du photographe. Aussi une restitution de performances photo-plasticiennes passées, en accrochage ou projection, en prélude au spectacle. Ce sera sans paroles, sans paroles autres qu'un corps qui se débat, cherche la sortie, hésite. Fleurit du dedans, se soude au dehors...

L'éphémère veut trouver son corps. Le passage devient leitmotiv, acte qui se répète, se transforme et se transgresse à l'intérieur d'un processus en constitution.

Donner acte à ce qui n'est pas exactement la réalité, mais qui transpire et transpose des émotions, des sensations, des états...

Déformer et reformer pour tenter de laisser transparaître les signes involontaires ou provoquer juste un souffle perturbateur dans de ce que l'on croit voir, ce que l'on croit être...

Mes actions performées existent au travers de leur fragilité. Les formes qui y surgissent sont friables, morcelées, instables, perturbées dans l'équilibre de ce qu'elles représentent. Les traces des intentions mises en œuvre deviennent alors désœuvrement, désagrègement, défiguration.

Les corps se heurtent au vide, à la béance d'une réalité morcelée, d'une vision abasourdie qui interroge et veut toucher un espace de liberté...

N.C.

➔ Empreinter / emprunter les corps : Nelly Cazal

Nelly Cazal explore à la fois le théâtre et les arts plastiques. Elle rencontre des artistes et des univers singuliers, et promène sa curiosité à travers les époques et les problématiques de l'art, des arts.

En tant que comédienne, elle se forme au CNR de La Réunion (1997-1999), à l'Académie Théâtrale de L'Union à Limoges (2000-2002) et sur le terrain, au sein de différentes compagnies pour des créations et autres formes de collaborations artistiques (depuis 2003).

En tant que plasticienne « emprunteuse de corps », elle obtient un master en arts plastiques à la Sorbonne - Paris I (2009) et confirme ses instants impromptus de créations plastiques en développant ses expérimentations sous la forme d'actions performées.

À partir de la série *Traces*, c'est l'expérience de l'enveloppement au plâtre (bandes ou liquide) sur le corps d'un modèle en mouvement qui constitue le rituel de l'acte créateur.

Ces événements de sculptures instantanées se déroulent en un temps et un lieu déterminé, à l'intérieur de situations conduites par un canevas protocolaire. Le corps vient se frotter, se confronter à la souple froideur des matériaux qui se rendent alors complices de l'instant éphémère qui s'esquisse. « Ce qui arrive se produit », permettant au hasard et à l'improvisation de surgir. La réalité est mise en crise...

Quelques impromptus :

- *J'expose ma mère* (parcours personnel d'installation et action performée, 1999, La Réunion)
- *Traces I, II, III, IV, V* (actions performées, 2007 à 2009, Paris)
- *Filles de joies* (collaboration avec la Cie Le Chat perplexe, 2010, Limoges)



➔ Photographier l'incadable : Ernesto Timor

(Note biographique en page 7 du dossier.)

Travailler conjointement avec Nelly Cazal est pour moi l'occasion de sortir de la solitude de ma chambre claire. Venue d'un horizon autre, où l'on ne connaît que l'éphémère de la performance, elle rejoint par des fils imprévus mes propres ritournelles. Je suis plutôt habitué à diriger à l'instinct des parcours esquissés à partir de contraintes de rien, sans public autre que la lumière et l'ombre, avec pour but avouable l'équilibre fragile d'une trace photographique. Dénouement des moyens voire des corps, cercles sans but, improvisations sans dénouement... Je suis à cette limite du joué et du sincère, du plastique et du vivant... Il ne s'agira donc pas ici pour moi de faire la restitution objective d'une performance plasticienne, mais plutôt d'expérimenter une direction commune des corps, et d'œuvrer à ce que des images arbitraires en perpétuent l'écho...



Céline Liger empreintée par Nelly Cazal, photographiée par Ernesto Timor. Extrait de l'exposition associée à la création.

Calendrier

→ Création (2011)

Du 7 au 9 et du 14 au 16 avril, Paris

Le Vent se lève ! tiers-lieu, 181 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris.

Du 21 au 23 avril, Guyane

Rencontres du Bout des Mondes à Saint-Laurent-du-Maroni
dans le cadre de la programmation de la scène conventionnée Kokolmapoe.

Le 30 avril, Morsang-sur-Orge

Théâtre de l'Arlequin, 37 rue Jean Raynal, 91390 Morsang-sur-Orge.

Le 7 octobre : Draveil

Café Cultures, 122 bd du Gal de Gaulle, 91210 Draveil.

Le 13 octobre : Arras

Université d'Artois – Maison de l'Etudiant, 9, rue du Temple, 62030 Arras

Le 21 octobre : Arcueil

Espace Jean Vilar, 1 rue Paul Signac, 94110 Arcueil.

Du 11 au 13 novembre, Val-de-Reuil

Festival Côté Jardins, La Fabrique, Ile du Roi, 27100 Val-de-Reuil

Autres dates à venir...

→ Conditions

Fiche technique et budget (création et exploitation sur 42 représentations) : sur demande.

Prix de vente envisagé du spectacle : 1900 € HT (TVA à 5,5 %).

Contacts

→ Patrick Verschueren

06 15 51 28 91 / patrick@theatrephemeride.com

Compagnie Éphéméride / La Fabrique

Ile du Roi - 27100 Val-de-Reuil Cedex

Tél : 02 32 59 41 85 - Fax : 02 32 61 05 14

www.theatrephemeride.com

→ Céline Liger

06 10 46 94 42 / contact@jeunesplumes.net

Jeunes Plumes & Cie

9, rue de Châteaudun – 94200 Ivry-sur-Seine

www.jeunesplumes.net

→ Contact presse : Vanessa Stolbowsky

vanessa.stolbowsky@theatrephemeride.com

06 08 70 39 59 / 02 32 59 41 85

→ Contact diffusion : Luce Paquet / La Boussole

06 24 22 29 36 / 01 49 73 61 69 / la-boussole-92@orange.fr